

CULTE ET CULTURE VONT DE PAIR
Les langues de l’immigration dans le contexte religieux
Dietmar Osthus (Duisburg-Essen)

Abstract

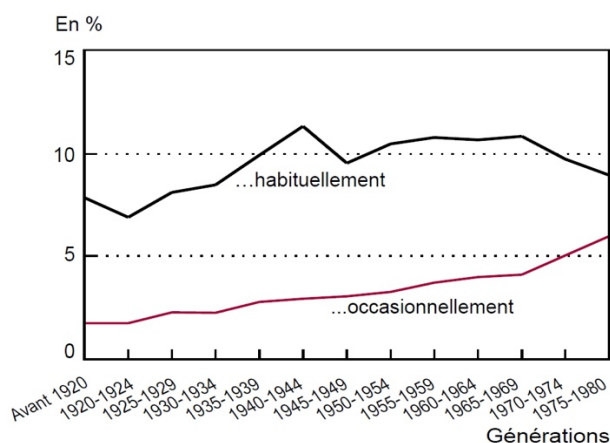
Einwanderung hat – nicht nur in Frankreich – entscheidend zur religiösen Vielfalt beigetragen. In vielen Fällen haben sich religiöse Gemeinschaften herausgebildet, deren Gemeinden maßgeblich durch Einwander*innen und deren Nachfahren geprägt werden. Die vorliegende Studie untersucht, in welchem Rahmen in diesen Gemeinschaften migrantische Herkunftssprachen, traditionelle liturgische Sprachen und das Französische präsent sind. Dabei werden unterschiedliche Verwendungskontexte innerhalb des kommunikativen Feldes Religion in den Blick genommen. Die Studie zeigt, dass die Sprachenwahl durch unterschiedlichste Faktoren bestimmt wird. Neben den jeweiligen Sprachkompetenzen der Gemeindemitglieder spielen hier auch identitäre Faktoren eine wichtige Rolle. Für den Bereich der Religion ist zudem die Rolle traditioneller Sprachen im sakralen oder liturgischen Kontext von Bedeutung.

1. Introduction

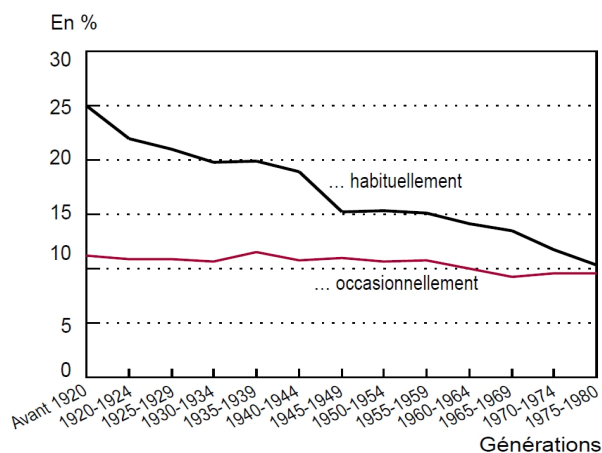
Deux remarques préliminaires :

1. Comme nous avons pu voir, pendant très longtemps l’intérêt pour la diversité linguistique en France s’est porté principalement sur les langues minoritaires et régionales, c’est à dire sur les langues qui ont été qualifiées de « langues de France ». A titre d’exemple on pourrait citer le volume sur la diversité linguistique, issu du congrès des romanistes allemands de 2005 (Döring et al. edd. 2007). C’est probablement par un reflet romantique ou bien par la longue tradition d’études sur le provençal et les langues « historiques » que la romanistique – surtout la romanistique germanophone – s’est penché avec une certaine prédilection sur les langues régionales ayant un ancrage territorial. Cette attitude envers la diversité linguistique exclut

le regard sur la réalité des usages linguistiques aujourd'hui. Aussi difficile qu'il soit d'entendre le breton ou l'occitan dans la rue, aussi facilement on trouve des locuteurs arabophones ou berbérophones. Beaucoup de langues issues de la diversité migratoire sont bien plus vitales que les langues dites « langues de France » (Clanchet 2002 : 2).



Tabl. 1 : Proportion d'adultes à qui les parents parlaient une langue étrangère (Clanchet 2002 : 2)



Tabl. 2 : Proportion d'adultes à qui les parents parlaient une langue régionale (Clanchet 2002 : 2)

Les données démolinguistiques sur la transmission familiale des langues « régionales » et « étrangères » (Clanchet 2002) permettent ainsi de contraster la relative stabilité de la présence de langues « étrangères » dans le giron familial au déclin des langues régionales.

Le rôle que joue le domaine religieux pour la diversité linguistique a été longtemps négligé par les recherches linguistiques. Les recherches sur la politique linguistique traitent généralement la sphère publique dominée par les institutions de l'État. La juridiction comme la législation se réfèrent soit à l'usage des différentes langues dans l'administration ou – dans une moindre mesure – dans les médias, soit à l'enseignement des différentes langues dans l'éducation nationale. La recherche sur le plurilinguisme visuel (*linguistic landscapes*) par contre inclut généralement la sphère économique, tandis que la sphère religieuse reste le plus souvent exclue.

2. La contribution de la sphère religieuse à l'histoire des langues

Il y a bien des études théologiques ou sociologiques sur les communautés religieuses issues de l'immigration (p.ex. Ebough/Chafetz 2000 ; Foley/Hoge 2007 pour les États Unis, Guérault 2012 pour les communautés protestantes issues de la diversité). En sociolinguistique les études sur la relation entre langues et religions portent surtout sur l'analyse du discours religieux ou bien sur le langage liturgique qui est ressenti comme un « cas spécial » dans la perspective de la théorie des actes de langage. Le peu d'importance qui est attribué à la religion se résume assez bien dans la diagnostique de Johannes Kramer (2006 : 1332) selon lequel – dû à la sécularisation complète de la vie publique (« völlige Säkularisierung des öffentlichen Lebens »)

« von nennenswerten Einflüssen religiöser Gegebenheiten auf die Sprachgeschichte kann im 19. und 20. Jahrhundert nicht mehr die Rede sein ». [« on ne peut plus parler d'influences remarquables des affaires religieuses sur l'histoire de la langue aux XIXe et XXe siècles »]

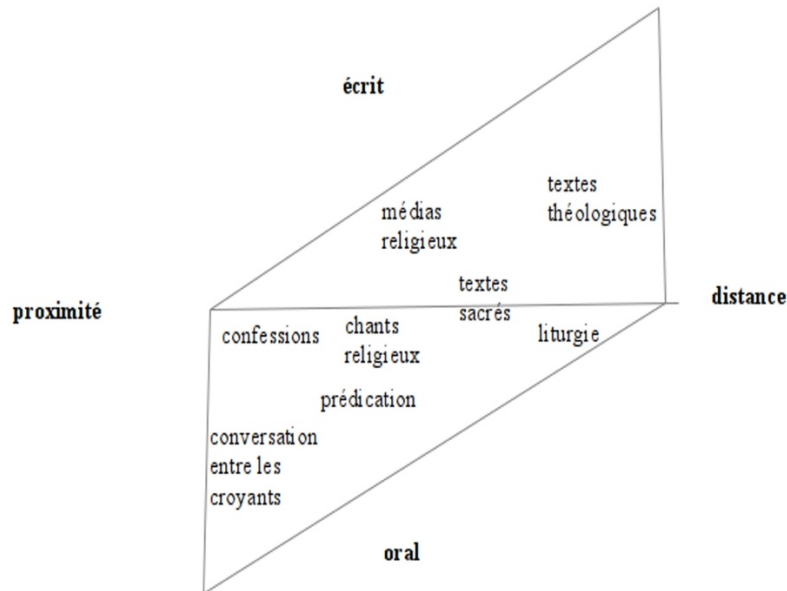
Cependant, nous pensons que le rôle des religions est un peu sous-estimé, surtout s'il s'agit de décrire la constitution ou la préservation de groupes de locuteurs allophones. C'est ainsi que se dessine tout un complexe de questions qui devrait intéresser les linguistes.

Dans cette conférence nous aborderons donc trois questions principales.

D'abord nous résumerons brièvement quelques spécificités du plurilinguisme dans le domaine religieux. Dans un deuxième temps nous regarderons le paysage des différentes communautés religieuses en France « issues de la diversité ». Nous nous intéresserons ainsi aux réalités juridiques et sociales des communautés destinées aux immigrés et expatriés. Finalement nous présenterons les résultats d'un petit sondage auprès des communautés connaissant une diversification linguistique. Ces jugements de la réalité linguistique donnés par les représentants des communautés permettront de mieux cerner les spécificités de l'usage du français comme celui des langues de l'immigration dans des contextes religieux. Y a-t-il des spécificités françaises ? Quels sont les différents acteurs et facteurs qui déterminent le choix linguistique ? Quelle est finalement la place des religions dans le paysage linguistique diversifié de la France aujourd'hui ?

2. Langue et religion : quelques notions

Le champ religieux peut être considéré comme un endroit de multiples manifestations linguistiques. La plupart des religions est liées à maintes formes d'usages linguistiques. Dans les grandes religions monothéistes il y a souvent des fonctions spécifiques de l'écrit et de l'oral. L'écrit va des textes sacrés, à travers des réflexions et dogmes théologiques jusqu'aux médias des différentes communautés. Les textes sacrés connaissent souvent une oralité secondaire, comme en témoigne la lecture publique dans les cérémonies religieuses. L'oralité se subdivise en une oralité rituelle, souvent sous forme de rites (p.ex. baptême, mariage, sacrements) ou de liturgies, et une oralité plus ou moins spontanée qui se manifeste dans les prédications et homélies. Si les offices et cérémonies religieux forment le cœur des communautés, la vie des communautés religieuses se caractérise bien sur également par des réunions des adhérents en dehors des lieux de cultes, soit dans les réunions après les offices, soit dans une vie associative liée aux communautés. Selon le modèle de Koch / Oesterreicher la communication dans le giron religieux se situe donc à divers points dans le spectre variationnel :



Tabl. 3 : Communication dans le contexte religieux, selon le modèle de Koch / Oesterreicher

En tant que romanistes nous connaissons d'ailleurs l'impact des régulations de certaines formes d'usages linguistiques sur l'histoire des langues. C'est ainsi que le Concile de Tours de 813 a bien introduit la langue vulgaire dans les offices religieux¹ de l'église romaine, plus particulièrement dans les homélies, c'est-à-dire les explications religieuses destinées aux croyants. Cet acte est en quelque sorte la première officialisation des langues vulgaires en Europe occidentale. La liturgie catholique cependant restera jusqu'au concile Vatican II en latin. Pendant plus de mille ans, la messe catholique était donc marquée par une situation au moins diglossique. Ce n'est pas que le latin qui a pu garder un prestige notoire malgré son exclusion de la communication orale. Bien des langues classiques ont ainsi pu garder un statut important grâce à leur importance dans les usages

¹ « Visum est unanimitati nostrae, ut quilibet episcopus habeat *homilias* continentes necessarias admonitiones, quibus ... beata vita, quibusve excludi, et ut easdem *homilias* quisque (so. episcopus) aperte transferre studeat in *rusticam romanam linguam aut theodiscam*, quo *facilius cuncti possint intelligere, quae dicuntur* », cité d'après Marbach (ed. 2012 : 20 [1874]).

religieux, comme p.ex. le latin dans le catholicisme, le grec biblique et le slavon d'église² dans l'orthodoxie, l'arabe classique dans l'islam, le sanskrit dans des textes sacrés indiens ou l'hébreu dans le judaïsme.

Sawyer et al. (edd. 2001 : 34) ont bien raison de caractériser le langage religieux – dans ce cas-là du christianisme – ainsi :

« Out of respect for the tradition, the language and language varieties used by the Church in Europe as elsewhere, especially in the liturgy, are mostly characterized by conservatism which separates them from everyday language »

Le conservatisme linguistique s'explique par deux phénomènes distincts. D'un côté la traduction, la révision, la correction ou le changement des textes sacrés pose d'énormes problèmes d'ordre théologique (Sawyer 2001 : 99)³. À partir du moment, où les textes expriment des vérités conçues comme immuables, chaque réforme linguistique met en péril l'intégrité du message. De l'autre côté, la religion est souvent un champ qui se trouve individuellement lié à des expériences qui datent de la plus jeune enfance. À côté de répondre aux convictions religieuses de leurs membres, les communautés religieuses sont souvent choisies en fonction de leur capacité de satisfaire un certain besoin nostalgique des croyants. C'est ainsi que p.ex. à l'intérieur des grandes religions comme de l'Église catholique les communautés allophones s'adressent aux immigrants et aux expatriés qui se sentent plus chez eux que dans les paroisses locales de leur lieu de résidence.

² Le slavon d'Église connaît également la dénomination de paléo-bulgare, utilisée surtout par l'église bulgare.

³ Sawyer montre l'universalité de ce conservatisme linguistique des religions : « Thus for the majority of ordinary Muslims throughout the world, who have no knowledge of Arabic, translation into the vernacular is officially discouraged and the Qur'an recited in the original language with amazing devotion and accuracy, but minimal understanding. Similar conservatism applies to the reading of Sanskrit texts- in modern Hindu temples, Avestan texts in Zoroastrian worship, and the Bible in Hebrew, even in the more liberal or progressive Jewish synagogues. »

3. La situation juridique des communautés religieuses en France : les relations avec l'État

Le statut juridique des communautés religieuses en France est principalement réglé par la Loi du 9 décembre 1905 sur la séparation de l'église et de l'État. Cette loi a mis fin à un régime concordataire qui a attribué à l'État le pouvoir de reconnaître les différents cultes – on a fait la distinction p.ex. entre les cultes reconnus (catholique, réformé, luthérien, israélite) et les cultes non reconnus⁴ – et – en partie – de participer aux décisions internes de certaines communautés. La loi de 1905 est le fondement du principe de la laïcité qui prône la neutralité de l'État dans les affaires religieuses⁵. La liberté religieuse des citoyens est étroitement liée à ce principe⁶. Théoriquement l'État n'intervient plus dans les affaires internes des communautés. Dans la pratique on peut désormais identifier quelques champs d'interventions qui relativisent au moins le principe de stricte séparation.

- L'organisation interne de certains cultes : c'est sous l'inspiration du ministère de l'intérieur que le Conseil français du culte musulman a été créé en 1999. Le ministre de l'époque, Jean-Pierre Chevènement, avait pour intention de créer un organisme qui représente « l'islam de France ». Le Conseil est chargé d'intervenir au nom des différentes communautés dans les relations avec l'État.

- La propriété foncière : L'État reste le propriétaire de maints édifices de cultes et assure également leur maintien.

- *La loi 78/4 du 2 janvier 1978 crée le système de protection sociale des ministres des cultes et des membres des congrégations et des collectivités religieuses. Depuis 1999, c'est la Caisse d'assurance vieillesse, invalidité et maladie des cultes (Camivac), un organisme sous la tutelle de l'État qui est chargé d'assurer le régime social des cultes.*

- *Dans l'enseignement, les différents cultes – dans la pratique surtout*

⁴ Woehrling (2010 : 461) parle ainsi de la « logique de reconnaissance différenciée des cultes » qui avait prévalu jusqu'en 1905.

⁵ En Alsace-Lorraine qui ne fait partie du territoire de la République en 1905, le concordat reste en vigueur jusqu'à aujourd'hui.

⁶ Colosimo place la laïcité dans une plus longue tradition française d'encadrer les religions dans la législation étatique « Non, la loi de 1905 n'existe pas en soi (...) hors de la continuité millénaire qui en a commandé l'issue » (2019 : 359).

l'église catholique – peuvent gérer des établissements d'enseignement privé. La majorité de ses établissements se trouvent sous contrat avec l'État ce qui implique un financement du personnel enseignant par l'État. En contrepartie le programme scolaire correspond aux exigences de l'éducation nationale.

Les relations entre la République et les cultes sont donc déterminées par des traités et règlements sans qu'il y ait de subordination. Malgré ces liens entre l'État et les cultes, la législation linguistique qui définit un régime spécifique pour les institutions de l'État, ne s'applique pas dans les communautés religieuses. Ces dernières constituent généralement des associations cultuelles (« associations pour l'exercice des cultes », selon la loi de 1905) ou bien des associations selon le droit de 1901 (Woehrling 2010). Les institutions religieuses ne sont donc plus des institutions publiques, mais relèvent du droit privé ce qui leur garantit une grande liberté d'action. Cette liberté s'étend bien sûr dans le libre choix linguistique. La politique linguistique de l'État ne concerne pas les institutions religieuses.

4. Religion et immigration : communautés et « communautarismes »

L'immigration a enrichi le paysage religieux de la France. L'exemple prototypique est sans doute la présence de l'Islam en France. Si aujourd'hui l'Islam est la deuxième religion de France, c'est d'abord dû à l'immigration de populations musulmanes surtout à partir du XXe siècle. Cependant, l'immigration n'a pas seulement élargi le spectre religieux en France, elle a également contribué à la création de communautés allophones à l'intérieur des cultes déjà bien établis. C'est ainsi que le seul diocèse catholique de Paris compte une vingtaine de « communautés d'origine étrangère ». De telles communautés ont été créées soit avec le soutien des pays d'origine – voire des communautés religieuses ayant leur siège dans les pays d'origine – soit par les structures religieuses sur place. Chez beaucoup de communautés les croyants sont considérés comme des êtres humains ayant un « besoin religieux » qu'il faut satisfaire en s'adressant à eux dans leurs langues respectives.

Parmi les croyants allophones on peut notamment distinguer deux catégories. D'un côté il y a l'immigration permanente qui comprend p.ex. une grande partie de l'immigration ouvrière. Ce sont des groupes d'immigrés qui se sont installés depuis plusieurs générations en France et qui malgré un attachement sentimental aux pays d'origines subissent les différentes

phases d'intégration dans la société française. De l'autre côté on peut nommer la catégorie des « expatriés ». C'est la catégorie de personnes qui ne s'installent en France que pour une durée bien limitée, comme le font p.ex. les étudiants internationaux, les cadres d'entreprises internationales ou les employés des organismes internationaux ayant leur siège en France. Même si cette séparation entre immigrés et expatriés peut paraître un peu artificielle, elle s'avère bien utile pour la classification des différentes communautés religieuses.

Dans les débats sur la migration, les communautés allophones sont souvent accusées de promouvoir des particularismes ou bien des « communautarisme » - un terme qui marque d'ailleurs le débat sur l'identité nationale à partir des années 2000. Les débats franco-français sur le communautarisme se concentrent particulièrement sur le rôle des communautés musulmanes. On reproche à certaines de ces communautés d'être tentées « d'échapper à la loi commune » (Woerrling 2010a : 438). Récemment, le terme *communautarisme* est concurrencé par une deuxième notion de « *séparatisme* » qui se retrouve p.ex. dans le projet de loi du même nom. C'est notamment à l'intégrisme islamique que s'attaquent les mesures prévues par ce projet de loi de 2021. Le principe de laïcité entre en conflit avec certaines pratiques comme p.ex. les prières musulmanes dans la rue ; une pratique que le ministre de l'Intérieur Claude Guéant a bien voulu interdire en septembre 2011⁷. En fait, le regard sur les communautés chrétiennes issues de l'immigration est en général plus indulgent que celui envers les musulmans. C'est ainsi que le discours anti-communautariste contient assez souvent une portion d'islamophobie :

« On pourrait (...) proposer une définition sans doute caricaturale, mais présentant l'avantage d'être à la fois plus simple et plus générale que celles qui précèdent, et qui tiendrait en une courte phrase : 'Le communautarisme, c'est une chose inacceptable qui a lieu dès que plus de trois Arabes sont au même endroit et parlent ensemble.' » (Laurent Lévy, *Le spectre du communautarisme*, 2013)

La reproche principale faite aux communautés religieuses est celle du repli

⁷ Cornevin / Dingreville / Leclerc (14 septembre 2011) in : *Le Figaro* <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2011/09/14/01016-20110914ART-FIG00722-gueant-les-prieres-dans-la-rue-doivent-cesser.php> (visité le 22 octobre 2020).

identitaire. Implicitement, on suggère une incompatibilité de l'Islam avec les valeurs de la République. En fait, le discours anti-communautariste s'accompagne assez souvent de stéréotypes xénophobes et islamophobes. Marine Le Pen va ainsi jusqu'à comparer les prières dans la rue, donc un acte religieux, avec l'occupation étrangère⁸.

4.1 Typologie des communautés

Au lieu de rentrer dans les détails des débats sociaux et politiques sur l'immigration – qui reflètent d'ailleurs souvent le regard externe sur les différentes communautés –, nous avons choisi de repérer la vision interne des communautés concernées. Nous nous concentrerons sur les usages linguistiques comme sur les attitudes métalinguistiques des différentes communautés. Pour ce faire, nous avons analysé d'abord des auto-représentations de plusieurs communautés. Dans un deuxième temps, nous nous sommes adressés directement à une trentaine de communautés en leur envoyant un petit questionnaire sur les usages de langues. Tout en offrant un espace pour des remarques supplémentaires individuels, nous avons prié les communautés de fournir des renseignements sur la taille de la communauté comme sur les usages linguistiques pendant les cérémonies religieuses, les langues choisies des médias (feuilles, sites internet) et les langues utilisées pendant les activités en dehors des offices religieux. Le nombre de réponses reçues ne permettant pas des conclusions vraiment représentatives, nous nous limiterons à des affirmations qualitatives qui illustrent quelques tendances générales.

Les résultats de notre étude permettent de typiser les communautés selon le critère de l'usage linguistique

⁸ « « Maintenant il y a dix ou quinze endroits où, de manière régulière, un certain nombre de personnes viennent pour accaparer les territoires. C'est une occupation de pans du territoire, des quartiers dans lesquels la loi religieuse s'applique, c'est une occupation. Certes y a pas de blindés, y a pas de soldats, mais c'est une occupation tout de même » (Marine Le Pen, cité par Reuters (11 décembre 2020) : « Marine Le Pen accusée de sortir l'oriflamme fasciste », in : *Reuters* <https://de.reuters.com/article/ofrtp-france-immigration-marine-le-pen-2-idFRPAE6BA07A20101211> (visité le 22 octobre 2020).)

A

Vie communautaire en français ; présence d'une autre langue (souvent une langue traditionnelle pendant les cérémonies religieuses) : [p.ex. : les communautés israélites⁹, catholiques traditionalistes (fraternité Pie X)]

B

Vie communautaire principalement en français, avec une présence au moins symbolique des langues d'origine de certains membres ; Souvent il s'agit de communautés pluriethniques comme p.ex. les paroisses orthodoxes dans certaines villes de province

C

Vie communautaire principalement dans la langue d'origine avec une ouverture vers le français [p.ex. communauté grecque-orthodoxe de Strasbourg]

D

Vie communautaire exclusivement dans la langue d'origine

Comme le plurilinguisme des communautés du type A ne concerne que l'usage liturgique, ces communautés ne présentent que peu d'intérêt pour notre étude. Dans les autres communautés on peut constater plusieurs degrés de plurilinguisme, allant des communautés principalement unilingues (vie communautaire, médias dans la langue origine, langue liturgique dans la langue d'origine ou bien une variété de celle-ci) jusqu'aux communautés qui n'intègrent les langues d'origine qu'occasionnellement.

4.2 Motivation pour fréquenter les communautés

Les motivations pour fréquenter les communautés dédiées aux immigrés allophones sont à peu près identiques dans tous les cas repérés. C'est ainsi que Nuno Felipe Fraga, prêtre de la communauté portugaise de la Diocèse de Paris (types B et C), définit les tâches de sa communauté :

⁹ Les communautés juives en France se distinguent nettement de celles en Allemagne qui sont marquées par l'immigration russophone des années 1990 et 2000.

(1)

« **Culte et culture vont de pair... Parfois, on se sent moins à l'aise dans d'autres communautés catholiques que « chez nous** ». Et il est certain que pour un Portugais francilien, se rendre à la messe en portugais à N.-D. de Fatima ne constitue pas la même démarche que d'aller à la paroisse « française ». C'est une façon de vivre l'identité culturelle portugaise, de maintenir les liens avec le pays. »¹⁰

Finalement, c'est le confort émotionnel qui pousse les croyants portugais et luso-descendants à fréquenter plutôt la messe portugaise que les offices catholiques « d'ici ».

Edmond Rakotondramanana, aumônier de la communauté malgache de Paris (type C) donne des raisons semblables. Le désir de retrouver les « sonorités » du pays et le constat que les fidèles « ont du mal à prier dans une paroisse française »

(2)

« Nous sommes d'abord liés par la langue : c'est ce qui nous raccroche à Madagascar. Ces sonorités, **qui nous apportent un peu du pays ici**, résonnent particulièrement dans nos cœurs **avec les chants et les louanges durant la messe, le dimanche après-midi**. Beaucoup de fidèles me confient qu'ils ont du mal à prier dans une paroisse française : **ils trouvent cela trop silencieux**. »¹¹

Guérault (2012) examine les communautés protestantes (souvent évangéliques ou pentecôtistes) d'origine africaine ou caribéenne (type B, C et D). L'impression d'être rejeté par la société du pays d'accueil mène ainsi à une idéalisation de l'identité d'origine¹². Les communautés religieuses

¹⁰ Diocèse de Paris (sans année a) : « La communauté catholique portugaise, entre culte et culture », Entretien avec P. Nuno Filipe Fraga Aurelio, <https://www.paris.catholique.fr/143-La-communaute-catholique.html> (visité le 22 octobre 2020).

¹¹ Diocèse de Paris (sans année b) : « La communauté malgache : le rythme dans la foi », Entretien avec P. Edmond Rakotondramanana, <https://www.paris.catholique.fr/La-communaute-malgache-le-rythme.html> (visité le 22 octobre 2020).

¹² Selon le modèle décrit par Wagner (2006 : 24s.) et qui remonte jusqu'à l'étude de Oberg (Kalvero Oberg, Cultural shock: adjustment to new cultural environments, in: Practical Anthropology, 1960, Bd. 7, S. 177–182, cit. d'après Wagner 2006) l'exaltation de la culture d'origine correspond à une étape du processus

« d'origine » véhiculent ainsi cette appréciation exagérée de la culture d'origine.

(3)

« il existe aussi (...) **une idéalisation et une valorisation du pays et de l'identité d'origine**. Une envie d'appartenir à un réseau et à un groupe. Ils sont, pour certains, mal dans leur peau ici en France et se retournent alors vers le pays d'origine d'un de leurs parents ou des deux parents. L'Église participe à cette valorisation de l'identité d'origine et gère le fait d'être stigmatisé dans d'autres lieux comme ça peut être le cas ». (Guérout 2012 : 16)

La culture de l'identité d'origine se trouve souvent liée à l'usage au moins symbolique ou emblématique de la langue d'origine. C'est ainsi que s'explique la pratique de beaucoup de communautés orthodoxes de lire les textes emblématiques (comme le Notre Père ou certains tropaires) dans les langues pratiquées dans les pays d'origine :

(4)

« **pour respecter les différentes sensibilités** le Notre Père est dit systématiquement dans les différentes langues présentes, et certaines prières (ekténies, tropaires des fêtes, certaines parties de l'office des défunts) en grec, slavon, roumain. » (réponse de la Paroisse orthodoxe de la Nativité du Christ, Le Mans)

Comme le français est la langue commune de cette communauté pluriethnique (type B), le prêtre de cette communauté constate quelques frustrations du côté des fidèles allophones :

(5)

« Il n'en demeure pas moins que **certains fidèles d'origine étrangère peuvent ressentir une frustration à ne pas entendre la liturgie dans leur langue maternelle** et cela pose problème pour les confessions. » (réponse de la Paroisse orthodoxe de la Nativité du Christ, Le Mans)

Le recours aux langues d'origine, voire aux langues traditionnelles des

de confrontation interculturelle. Elle serait typique de la phase de l'escalade dans le modèle des 5 phases : euphorie – aliénation [Entfremdung] – escalade [Eskalation] – malentendu – compréhension [Verständigung].

églises d'origine, ne s'explique pas forcément par un besoin communicationnel. C'est ainsi que dans les églises orthodoxes d'origine grecque et russe, les langues liturgiques sont le grec byzantin et le slavon d'église, donc deux variétés diachroniques généralement peu compréhensibles pour les locuteurs du grec ou des langues slaves modernes :

(6)

« Je précise par ailleurs que **la plupart des russes ne comprennent pas le slavon** et ils découvrent parfois pour la première fois le sens des textes liturgiques [scil. pendant la liturgie en français] ! » (réponse de la Paroisse orthodoxe de la Nativité du Christ, Le Mans)

(7)

« [N]ous utilisons **le grec des textes liturgiques malheureusement incompréhensible** parfois par les grecs eux même. » (réponse de la Communauté Grecque Orthodoxe de Strasbourg)

Apparemment il y a une certaine demande des rites et liturgies dans les variétés certes incompréhensibles, mais tout de même traditionnelles. Si les responsables de la Communauté Grecque Orthodoxe de Strasbourg font savoir que

(8)

« **Certains grecs aiment pour des raisons de la tradition d'écouter un office en grec ancien** même si c'est difficile de comprendre » (réponse de la Communauté Grecque Orthodoxe de Strasbourg),

on trouve aisément un parallélisme dans le traditionalisme catholique de la Fraternité Pie X qui continue de célébrer la messe en latin.

4.3 Les communautés entre les langues de l'immigration et le français

Nos recherches ne permettent pas d'identifier un modèle prototypique des communautés. Il y a cependant quelques traits communs en ce qui concerne l'usage de la langue française. Même les communautés du type C utilisent le français pour les informations générales (sites internet, feuillets), souvent à côté des langues de l'immigration. Certaines langues, comme p.ex. les langues africaines lingala, Mina (Ewé), Fon et Swahili n'ont de fonctions que dans la communication orale, p.ex. dans les cérémonies religieuses, tandis que la communication écrite des assemblées appartenant à

la CEAF (Communauté des Églises d'expressions africaines en France) se fait à travers le français et l'anglais (réponse de la CEAF).

L'ouverture des communautés vers la langue française est d'abord un processus naturel dès que la deuxième et la troisième générations des immigrés ne maîtrisent plus la langue du pays d'origine. Une partie des orthodoxes français issus de l'immigration russe post-révolutionnaire ont ainsi commencé dans les années 1920 à introduire la langue française dans les célébrations religieuses (Pneumatikakis 2012 : 4) :

« Dès 1927, l'idée de célébrations liturgiques en langue française se posait dans certains milieux de l'émigration russe de Paris, principalement en raison du fait que dans de nombreuses familles d'émigrés, le français commençait à prendre le pas sur le russe. Eugraph et Maxime Kovalevsky (...) ont réussi à attirer l'attention du métropolite Euloge sur les besoins spirituels de ces familles russes devenues francophones. (...) « Soit ! Ils ont perdu leur langue maternelle ! Mais chez les Russes dénationalisés, efforçons-nous de sauver au moins la foi orthodoxe ! »

Une deuxième raison pour l'usage progressif du français est la vocation prosélyte de certaines communautés. Des communautés initialement allophones recourent à la langue française en vue de la mission, voire de l'évangélisation. C'est le cas notamment de certaines assemblées d'origine africaine et caribéenne qui font d'importants efforts évangélisateurs.¹³

Troisièmement la pluriethnicité et le plurilinguisme de certaines communautés mènent à un travail d'enseignement linguistique considérable. S'il est vrai que les communautés se considèrent souvent comme les gardiens de la tradition religieuse des pays d'origine, il est également vrai qu'elles offrent de véritables cours d'intégration destinés aux immigrés récents.

(9)

« Notre volonté est cependant d'intégrer ces roumains et de les instruire dans la langue française qui sera la langue de leur enfant » (réponse de la Paroisse Orthodoxe de Tarbes, Patriarcat de Roumanie).

L'enseignement du français joue un rôle important pour l'intégration des

¹³ Cf. par exemple le site internet de l'UAPM (Union d'assemblées protestantes en mission), <https://www.uapm.fr/les-eglises-membres> (visité le 22 octobre 2020).

immigrés « récents ». L'offre de tels cours fait partie de la vie associative de beaucoup de communautés.

À partir du moment où les communautés se composent de membres issus de différents groupes linguistiques, le français devient presque naturellement la langue des réunions et de la vie associative liée au culte :

(10)

« les Roumains, Grecs, Libanais se rabattent sur le français » réponse de la paroisse de la Sainte Rencontre du Christ (à Saint-Prix, région parisienne)

L'hétérogénéité interne favorise donc le recours à la langue française. Dans certaines communautés, comme p.ex. les églises orthodoxes, on peut distinguer les communautés à Paris qui ont souvent un caractère monoethnique de celles des villes provinciales qui se définissent plutôt par les convictions religieuses que par l'appartenance ethnique. Souvent, ce sont les conditions spécifiques qui peuvent varier selon les régions. Dans les zones frontalières il se peut que la langue de l'immigration devienne la langue communautaire par défaut. La communauté grecque orthodoxe de Strasbourg est fréquentée par des fidèles vivant des deux côtés du Rhin. Ceci a bien des répercussions sur le choix des langues :

(11)

« Vu qu'à la paroisse viennent des fidèles grecs de l'Allemagne à côté qui ne savent pas le français nous sommes obligés de préserver le grec. » (réponse de la Communauté Grecque Orthodoxe de Strasbourg)

Généralement la valeur de la langue française est reconnue. Les conditions spécifiques de la communauté strasbourgeoise ne permettent désormais pas l'usage de la langue de Voltaire.

5. Conclusions et perspectives

Vu le nombre limité de réponses – on constate malheureusement l'absence totale de réponse par les communautés musulmanes – on ne peut tirer que de conclusions provisoires et peu représentatives. Néanmoins certaines observations nous sont permises :

- les communautés religieuses d’origines étrangères jouent un rôle central dans le processus d’intégration des immigrés. Elles répondent à des besoins spirituels spécifiques et permettent de vivre l’appartenance à la culture d’origine.
- les communautés reflètent la situation d’immigration ; avec la durée de l’établissement d’une communauté en France, l’usage de la langue française devient le plus souvent régulier, au moins dans les réunions en dehors des offices religieux. Il faut ainsi distinguer entre immigrés et expatriés.
- l’usage des langues de l’immigration a une valeur en dehors de la fonction purement communicative ; le fait de préférer d’entendre une prière ou un texte sacré soit dans la langue d’origine, soit dans une langue liturgique traditionnelle s’explique plutôt par un attachement émotionnel à cette culture que par une maîtrise insuffisante de la langue française. Souvent c’est en français que la liturgie est mieux compréhensible que dans les langues d’origine.
- Généralement, les résultats de notre enquête confirment le conservatisme linguistique dans le contexte religieux, avec quelques nuances. Ce conservatisme n’est cependant pas réservé aux communautés allophones, mais s’étend également sur les cultes bien établis en France. La nostalgie de la messe latine comme beaucoup d’archaïsmes du discours religieux en général expriment l’étroite liaison entre religion, coutumes, habitudes et traditions. Les immigrés n’y font pas l’exception.

Le paysage linguistique des communautés religieuses intégrant des communautés initialement allophones continue d’évoluer. Il y a plusieurs facteurs déterminants, des facteurs internes et externes :

L’évolution interne des communautés, la durée de leur présence en France favorise l’usage progressif de la langue française. Les descendants des émigrés russes, arméniens, polonais ou italiens du début du XXe siècle parlent français et même si leurs communautés religieuses restent intactes, c’est le français qui domine jusque dans les liturgies. Il est toutefois possible que leurs communautés se rajeunissent par l’afflux de nouveaux migrants venant des pays d’origine. Dans ce cas-là, les communautés bien établies en France jouent un rôle important et bénéfique pour l’intégration – y inclus l’intégration linguistique – des nouveaux venus. Une deuxième raison

« interne » dépend de la volonté expansionniste des assemblées religieuses. À partir du moment où il y a des efforts missionnaires, le français devient incontournable, comme c'est le cas notamment des églises évangéliques d'origine africaine ou caribéenne.

De l'autre côté il y a également des facteurs externes qui déterminent le sort linguistique des communautés concernées. Dans ce contexte il faut surtout mentionner le rôle des autorités religieuses ou même des gouvernements étrangers qui exercent une influence considérable sur les communautés. L'influence s'exerce de façon directe ou indirecte. Si le personnel religieux (prêtres, imams) est « envoyé » par les autorités résidant à l'étranger, la formation linguistique en française n'est pas forcément garantie. Les mosquées qui appartiennent au réseau DITIB p.ex. n'ont pas de présence francophone sur Internet. Dans l'église orthodoxe, quelques patriarchats favorisent la formation de communautés ethniques :

(12)

« Notons enfin **la tendance actuelle** depuis quelques années pour certains patriarchats (Roumanie, Russie) **de créer des paroisses purement ethniques sur des critères essentiellement nationalistes** ; pratique qui va à l'encontre des efforts menés par les orthodoxes occidentaux depuis 50 ans pour créer une église locale bien intégrée ». (réponse de la Paroisse orthodoxe de la Nativité du Christ, Le Mans)

Depuis les années 2000, on observe p.ex. un conflit entre certaines communautés orthodoxes de tradition russe et l'État russe. La fédération russe réclame la propriété foncière de communautés qui ont géré de façon autonome pendant les décennies de l'existence de l'URSS leurs églises, cathédrales et cimetières. Ce conflit – qui d'ailleurs n'est pas tout à fait indépendant de la grande controverse qui oppose depuis 2018 les patriarchats orthodoxes de Moscou et de Constantinople, notamment sur la reconnaissance d'une Église autocéphale d'Ukraine – touche d'un côté des questions de propriété, mais également l'image de soi des communautés. Les paroisses et leurs fidèles, vivent-ils mentalement en diaspora, ou se considèrent-ils comme bien intégrés dans la société et le paysage religieux français ? Plus l'idée de la diaspora prévaut, d'autant plus probable sera le choix de la langue d'origine. La question linguistique peut ainsi diviser les communautés. Le sentiment identitaire de vivre en diaspora favorise le recours à la langue de l'immigration tandis que la création d'une communauté religieuse « locale » se fait à travers l'usage tout aussi symbolique de la langue

française. Toujours est-il que sans la dimension religieuse notre compréhension de la vitalité des différentes langues de l'immigration reste incomplète.

Bibliographie

- Chafetz, Helen Satzmann / Ebaugh, Janet Helen Rose (2000) : *Religion and the New Immigrants : Continuities and Adaptations in Immigrant Congregations*, Walnut Creek e.a.
- Clanché, François (2002) : « Langues régionales, langues étrangères : de l'héritage à la pratique », in : *INSEE Premières* 830, 1-4 <https://www.epsilon.insee.fr/jspui/bitstream/1/459/1/ip830.pdf> (visité le 22 octobre 2020).
- Cornevin, Christophe / Dingreville, Arnaud / Leclerc, Jean-Marc (14 septembre 2011) : « Guéant : 'Les prières dans la rue doivent cesser' », in : *Le Figaro*, <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2011/09/14/01016-20110914ARTFIG00722-gueant-les-prieres-dans-la-rue-doivent-cesser.php> (visité le 22 octobre 2020).
- Costes, André (1988) : « L'Eglise catholique dans le débat sur l'immigration », in : *Revue européenne de migrations internationales* 4, 1-2, 29-48.
- Diocèse de Paris (sans année a) : « La communauté catholique portugaise, entre culte et culture », Entretien avec P. Nuno Filipe Fraga Aurelio, <https://www.paris.catholique.fr/143-La-communaute-catholique.html> (visité le 22 octobre 2020).
- Diocèse de Paris (sans année b) : « La communauté malgache : le rythme dans la foi », Entretien avec P. Edmond Rakotondramanana, <https://www.paris.catholique.fr/La-communaute-malgache-le-rythme.html> (visité le 22 octobre 2020).
- Drettas, Georges (2013), « La grécophonie dans l'espace français », in : Kremnitz, Georg (ed.), *Histoire sociale des langues de France*, Rennes, 777-782.
- Foley, Michael W./Hoge, Dean R. (2007) : *How Faith Communities Form Our Newest Citizens*, New York.
- Guérout, Marianne (2012) : « Les Églises issues de l'immigration de quoi

- parlons-nous ? », document du pasteur Marianne Guérout, chargée de mission du Projet Mosaïc à la Fédération protestante de France, <http://mosaicmarseille.hautetfort.com/media/01/02/1765520259.pdf> (visité le 22 octobre 2020).
- Hoyeau, Céline (2012) : « En France, les évangéliques africains veulent sortir du communautarisme », in : *La Croix* du 29 septembre 2012 <http://mosaicmarseille.hautetfort.com/archive/2012/09/27/en-france-les-evangeliques-africains-veulent-sortir-du-commu.html>, (visité le 16 septembre 2014)
- Kramer, Johannes (2006) : « Religion und Sprachgeschichte. Galloromania », in : Ernst, Gerhard / Glessgen, Martin-Dietrich / Schmitt, Christian / Schweickard, Wolfgang (edd.), *Romanische Sprachgeschichte – Histoire des langues romanes. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen und ihrer Erforschung*, Berlin [= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 23.2], 1324-1333.
- Reuters (11 décembre 2010) : « Marine Le Pen accusée de sortir l’oriflamme fasciste », in : *Reuters*, <https://de.reuters.com/article/ofrtp-france-immigration-marine-le-pen-2-idFRPAE6BA07A20101211> (visité le 22 octobre 2020).
- Sawyer, John F. et al. (edd. 2001): *Concise Encyclopedia of Language and Religion*, Amsterdam et al.
- Union d’assemblées protestantes en mission (UAPM), <https://www.uapm.-fr/les-eglises-membres> (visité le 22 octobre 2020).
- Wagner, Wolfgang (2006) : *Kulturschock Deutschland – revisited 2005*, Hamburg.
- Woehrling, Jean-Marie (2010) : « Loi de 1905 », in : Messner, Francis (ed.), *Droit des religions*, Paris, 461-463.
- Woehrling, Jean-Marie (2010a) : « Laïcité, Neutralité », in : Messner, Francis (ed.), *Droit des religions*, Paris, 433-438.

Dieser Text wird via DuEPublico, dem Dokumenten- und Publikationsserver der Universität Duisburg-Essen, zur Verfügung gestellt. Die hier veröffentlichte Version der E-Publikation kann von einer eventuell ebenfalls veröffentlichten Verlagsversion abweichen.

DOI: 10.17185/duepublico/78079

URN: urn:nbn:de:hbz:465-20230405-134431-2

Osthus, Dietmar (2022): Culte et Culture vont de pair – Les langues de l’immigration dans le contexte religieux, in: Lange, Julia/Osthus, Dietmar (edd.), *Langue(s) et migration(s) - Usages et représentations*, Münster: Lit Verlag, S. 99-118.

© LIT Verlag Dr. Hopf Berlin, 2022. Alle Rechte vorbehalten.